

---

 LETTRE LXXIV.

*A un Gentilhomme de la Toscane.*

L'ÉDUCATION, mon cher Monsieur, que vous voulez donner à vos enfans, ne sera qu'un vernis, si elle n'est appuyée sur la Religion. Il y a des occasions dans le cours de la vie, où la probité n'est point assez forte pour résister à certaines tentations, & où l'ame se dégrade si elle n'est relevée par la ferme espérance de l'immortalité.

Il faut que l'homme, pour être heureux & sage, entrevoye Dieu dès sa plus tendre enfance, comme le principe & la fin de toutes choses : il faut que la Raison & la Foi lui disent en même temps que c'est

descendre au triste rang des bêtes, que de n'avoir ni culte, ni loi ; il faut qu'il connoisse que la Vérité étant une, il ne peut y avoir qu'une seule Religion ; & que si l'autorité ne déterminoit pas notre croyance, chacun auroit son système & son opinion.

Ce n'est point par des pratiques minutieuses que vous ferez de vos enfans de vrais Chrétiens. Le Christianisme est le plus grand ennemi du pharisaïsme & de la superstition. L'Eglise nous prescrit assez de devoirs, sans penser à les multiplier. On ne néglige que trop souvent ce qui est de précepte, pour suivre ce qui n'est que de conseil ; parce qu'on aime beaucoup mieux écouter le caprice que la raison, & parce que l'orgueil

s'accomode parfaitement de la singularité.

Vous aurez soin de beaucoup élever l'ame de nos trois jeunes gens, & de les convaincre que le plus grand plaisir de l'homme est de réfléchir, & de se sentir exister. C'est une volupté sublime digne d'un esprit vraiment céleste, au point que je regarde comme un être malheureux, ou du moins apatique, celui qui ne connoît pas cette félicité.

Le Catéchisme suffit pour apprendre les vérités révélées; mais dans un siècle incrédule, il faut autre chose que l'alphabet de la Religion. Ainsi vous remplirez l'esprit de vos enfans de ces lumières vives & pures, qui dissipent les nuages de la philosophie moderne, & les ténèbres de la corruption.

Peu de livres, mais solides, feront de vos fils des Chrétiens instruits. Ils les liront avec une religieuse attention, moins pour les consigner dans leur mémoire, que pour les graver dans leur cœur. Il ne s'agit pas de former des jeunes gens qui doivent soutenir thèse, mais qui sont obligés, à titre d'être raisonnables, de se convaincre des vérités éternelles.

Quand la jeunesse a étudié la Religion par principes, il est rare qu'elle acquiesce aux sophismes de l'impiété, à moins que le cœur ne soit entièrement corrompu.

Vous veillerez exactement, pour les conserver sans tache, non en faisant usage des délateurs & des espions, mais en ayant les oreilles & les yeux par-tout, afin d'imiter la

Divinité qu'on ne voit point, & qui voit tout.

Il ne faut pas que les enfans s'aperçoivent qu'on se défie d'eux & qu'on les observe; car alors ils se découragent, ils murmurent; ils prennent en aversion ceux qu'ils doivent aimer; ils soupçonnent le mal auquel ils ne pensoient pas; & ils ne cherchent plus qu'à tromper. Delà vient que presque tous les Ecoliers & presque tous les Séminaristes n'agissent que par crainte, & ne sont jamais plus contents que lorsqu'ils sont éloignés de leurs Supérieurs.

Rendez-vous moins le maître de vos enfans que leur ami; & ils feront transparens à vos yeux, & ils vous diront même leurs défauts. Cent fois des jeunes gens

m'ont confié leurs peines & leurs écarts, parce que je les traitois toujours avec bonté: ils vous donneront la clef de leur cœur, quand ils auront reconnu que vous voulez sincèrement leur bien, & qu'il vous en coûte extrêmement pour les reprendre.

Il y a bien des raisons qui m'engagent à vous conseiller l'éducation domestique; & il y en a encore plus qui m'empêchent de vous le persuader. L'éducation domestique est ordinairement plus sûre pour les mœurs; mais elle a quelque chose de si monotone, de si tiede, de si languissant, qu'elle décourage & qu'elle absorbe l'émulation. D'ailleurs comme elle veille de trop près, elle fait plus souvent des hypocrites que de bons sujets.

Cependant, si vous trouvez un Précepteur qui, doux, patient, sociable, éclairé, fût allier la condescendance avec la fermeté, la sagesse avec la gaieté, la tempérance avec l'amabilité; je vous dirois au moins d'en essayer, persuadé que vous ne feriez rien que de concert avec lui, & que vous ne chercheriez point à le régenter. Il n'y a que trop de peres qui regardent un Précepteur comme un mercenaire, & qui se croient en droit de le maîtriser, parce qu'il est à leurs gages.

Ne confiez vos fils qu'à un homme dont vous foyez sûr comme de vous-même; mais après cela n'hésitez plus à le laisser maître de ses opérations: rien ne dégoûte un Précepteur comme la défiance qu'on

qu'on lui témoigne, & le doute qu'on paroît avoir de sa capacité. Prenez garde aux domestiques qui environnent vos enfans; c'est presque toujours par eux que la jeunesse se corrompt.

Faites enforte qu'une aimable sérénité rayonne continuellement sur votre front & dans vos yeux, & que tout s'accomplisse selon vos desirs, sans gêne & sans crainte. Personne n'aime un temps orageux; & tout le monde s'épanouit à l'aspect d'un beau jour.

Attachez du plaisir à tous les genres d'étude que vous proposerez à vos fils, en excitant en eux le plus vif desir de savoir, & la plus forte appréhension de rester ignorans.

Vous aurez soin de ménager

des repos dans le travail, pour ne pas lasser la mémoire & l'esprit de vos enfans. Quand le dégoût se joint à l'étude, on prend les livres en aversion, & l'on ne soupire qu'après la nonchalance & la liberté.

Instruisez, non en punissant, mais en faisant aimer vos instructions; & pour cet effet, ayez soin de les égayer par quelques traits d'histoire & par quelques saillies qui réveillent l'attention. J'ai connu à Milan un jeune homme qu'on avoit rendu tellement amateur de l'étude, qu'il prenoit les jours de congé comme un délassement nécessaire, mais en les considérant comme des jours de deuil. Ses livres étoient son plaisir & son trésor; & e'étoit un bon Prêtre

qui, par les ressources de sa gaieté & de son imagination, l'avoit vivement enflammé pour tous les ouvrages de goût & d'érudition. Il seroit devenu un des premiers Savans de l'Europe, si la mort ne l'avoit arrêté dans sa course.

Proportionnez les études selon le temps, & ne vous avisez pas de vouloir faire des Métaphysiciens dès l'âge de douze ans: ce ne sont plus alors des jeunes gens qu'on élève, mais des perroquets à qui l'on apprend des mots.

Il en est des sciences comme des alimens. L'estomac d'un enfant exige une nourriture légère; & ce n'est que par gradation qu'on l'accoutume à des mets qui ont de la substance & de la solidité.

Ne manquez jamais de faire suc-

céder un livre amusant à un livre sérieux, & d'entremêler la poésie avec la prose. Virgile n'est pas moins éloquent que Cicéron; & ses descriptions, ses images, ses expressions donnent de l'imagination & de l'élocution à ceux qui n'en ont pas. La Poésie est la perfection des Langues; & si l'on n'en fait pas usage lorsqu'on est jeune, on n'en prend jamais le goût: il est impossible à un certain âge de lire long-temps des Vers, à moins qu'on n'ait réellement le goût poétique.

Tempérez cependant l'étude des Poètes; car outre que très-souvent ils prennent des licences contraires aux bonnes mœurs, il est dangereux de les trop aimer. Un jeune homme qui ne parle & ne

rêve que poésie, est insupportable dans la société; c'est un maniaque qu'on peut ranger au nombre des foux. J'excepte ceux dont le génie n'est absolument propre qu'à cela; & alors ils sont dédommagés de cette manie, par l'honneur de devenir des Dante, des Arioste, des Tasse, des Milton, des Corneille, des Racine, des Geffner.

Que l'Histoire du monde, des Nations, sur-tout celle du pays, devienne familière à vos enfans, & que cette étude ne soit pas une étude sèche; mais qu'elle soit accompagnée de réflexions courtes & précises, qui apprennent à juger avec discrétion des événemens, & à reconnoître un agent universel, dont tous les hommes ne font que des instrumens, &

toutes les révolutions, des effets combinés & prévus dans les decrets éternels.

L'Histoire est une lecture morte, si l'on n'en connoît que les dates & les faits; & c'est un livre plein de vie, si l'on y apperçoit le jeu des passions, les ressorts de l'ame, les mouvemens du cœur, & sur-tout si l'on y découvre un Dieu qui, toujours maître des événemens, les fait naître, les dirige, les détermine selon son bon plaisir, & pour l'accomplissement de ses sublimes desseins.

Nos yeux charnels ne voient dans l'univers qu'un voile qui nous couvre l'action du Créateur; mais les yeux de la foi nous montrent que tout ce qui arrive a une cause, & que cette cause est vraiment Dieu.

Ayez soin qu'une bonne Rhétorique, moins en préceptes qu'en exemples, donne le goût de la véritable éloquence à vos fils. Faites-leur bien comprendre que ce qui est vraiment beau, ne dépend ni des modes, ni des temps; & que s'il y a, selon les différens siècles, une façon différente de dire les choses, il n'y en a qu'une seule de bien les concevoir.

Donnez-leur le plus grand éloignement pour cette éloquence puérile qui, toute en jeux de mots, révolte la raison; & persuadez-leur bien, que toute expression & toute idée gigantesque n'entrèrent jamais dans un beau discours. Quoiqu'on ne devrait jamais se lasser de la véritable éloquence, l'homme est si bizarre,